



HAL
open science

Une esthétique du média? La poésie comme appropriation d'Internet

Etienne Candel

► **To cite this version:**

Etienne Candel. Une esthétique du média? La poésie comme appropriation d'Internet. Poésie et médias au XXe siècle, Oct 2008, Paris, France. pp.289-312. halshs-01704040

HAL Id: halshs-01704040

<https://shs.hal.science/halshs-01704040>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE ESTHÉTIQUE DU MÉDIA ? LA POÉSIE COMME APPROPRIATION D'INTERNET

Poser la question des rapports entre poésie et Internet, c'est étudier non seulement une forme d'art, mais aussi un contexte médiatique. C'est donc sortir de l'approche immanentiste, ou interne, des textes, pour entrer dans une étude de leurs médiations, et dans une réflexion qui mesure la place des questions de publication et d'édition, de médiatisation et de circulation dans la production des textes, en observant la valeur sociale, la valeur idéologique des pratiques d'écriture.

La poésie sur Internet pourra apparaître sous deux aspects, selon que l'on se place dans la perspective d'une publication de textes poétiques, ou que l'on aborde la question des nouvelles formes et des nouvelles écritures rendues possibles par ce média. Apparemment, ces deux pratiques s'opposent, parce que la première fait appel à une topique de l'opportunité (« on peut enfin publier plus, plus librement et de manière autonome ») dans les procédés de mise en publicité, tandis que la seconde observe le dispositif médiatique comme le lieu du développement et de la manipulation de nouveaux langages. L'une semble être une pratique d'édition, tandis que la seconde paraît une pratique d'écriture. Entre ces deux points de vue, on voit se dessiner, à peu de choses près, une différence équivalente à celle qui sépare le champ des études littéraires de celui des études de communication.

Ces deux aspects sont partiellement opposés, et pourraient mériter un traitement séparé. Néanmoins je souhaite les traiter ensemble, pour manifester que ce qui se joue dans les usages d'Internet relatifs à la poésie, c'est une pratique des textes qui remanie les axiologies et les mythologies du littéraire, en transformant la relation aux supports : les différentes médiations de la poésie sur Internet me paraissent en effet relever de l'élaboration d'une poétique de l'appropriation des techniques. Symétriquement, il me paraît impossible et vain de traiter des processus d'édition sans prendre en compte leur valeur et leurs imaginaires littéraires, sans considérer, donc, la portée littéraire de ces médiations. L'objet étudié me

paraît donc de nature à engager un regard qui tient à la fois des études de communication et des études littéraires.

Je proposerai d'abord d'observer les pratiques d'édition en ligne, en relation avec les imaginaires médiatiques de la publication sur Internet. Dans un second temps, j'étudierai la manière dont le dispositif médiatique est travaillé comme un langage par les pratiques artistiques. Et je finirai cette étude en revenant sur le statut de la poésie sur Internet : que disent ces usages de la pensée de la poésie ? et de la pensée du média ?

Pratiques de la poésie, imaginaires de la publication

Le média comme opportunité

Publier et se publier : ces deux dynamiques évidemment sont distinctes, car elles relèvent d'une distribution différenciée des rôles d'agent et de patient ; mais elles participent du même effet d'opportunité, de l'occasion, du *kairos* que présente Internet : une publication qui paraît ouverte à tous, une fonction éditoriale qui semble caractérisée par une désintermédiation.

Le *Forum de la poésie française* (Écran 1) propose une section consacrée aux écrits des lecteurs du site. La place éditoriale attribuée à cette dynamique d'autopublication n'est pas différente des projets de publication d'auteurs institués, elle est même plus importante : cette section apparaît ainsi en tête de tous les sujets proposés dans ce forum (Écran 2)¹.

¹ Cette « remontée » du sujet reflète son importance relative, non pas en ce qu'elle reposerait sur une hiérarchisation éditoriale active de la part de ses concepteurs, mais en ce qu'elle traduit une activité supérieure de ses participants : un des fonctionnements récurrents des structures éditoriales d'un forum est sa capacité à placer en première position le sujet le plus récemment modifié. D'autres indicateurs, comme le nombre de visites, témoignent du fait que la forme du forum précède avant tout les préférences des membres.

Forum de la poésie française expoesie

● Accueil site ● Index du forum ● Chat
● M'inscrire ● Connexion ● FAQ

Recherche... Rechercher
Recherche avancée

Index du forum < Les forums de la poésie francophone < Publiez vos poèmes

Publiez vos poèmes

Faites connaître vos oeuvres ... Modérateur: admin

Règles du forum
Afin de permettre deux modes de communication, le forum "Publiez vos poèmes" est désormais destiné à publier des poèmes qui ne seront pas commentés. Il n'est donc pas possible de répondre aux messages postés. Les auteurs qui souhaitent permettre la discussion à propos de leurs oeuvres peuvent poster dans "Critique et analyse de vos poèmes"

nouveau 343 sujets • Page 1 sur 7 • 1 2 3 4 5 6 7 ... 8

Announces	Réponses	de	Vus	Dernier message
Bon chat!	0	admin	22	admin le 21 Oct 2008 05:09
Lancement du concours de poésie	0	admin	110	admin le 29 Sep 2008 06:14
Problemes de connexion	0	admin	39	admin le 25 Sep 2008 12:31

Sujets	Réponses	de	Vus	Dernier message
°sans poupée lombard pour l'environnement central°	0	alkemistsvart	8	alkemistsvart le 26 Oct 2008 19:21
Le niveau de Mars(asthme)	0	alkemistsvart	13	alkemistsvart le 25 Oct 2008 15:34
Assolo d attico in versione francese(lascivia sine morbo)	0	alkemistsvart	12	alkemistsvart le 25 Oct 2008 15:29
Ma Souveraine	0	lefebvre	9	lefebvre le 22 Oct 2008 08:25
Bientôt l'hiver	0	lefebvre	14	lefebvre le 17 Oct 2008 09:40
Il y a des fois	1	bellet.chris	67	Mijo le 20 Oct 2008 18:54

Écran 1 : Le Forum de la poésie française (<http://www.forum-poesie.com/>) propose une section consacrée aux écrits des lecteurs du site. La place éditoriale attribuée à cette dynamique d'autopublication n'est pas différente des projets de publication d'auteurs institués, elle est même plus importante.

Index du forum

Voir les messages sans réponses • Voir les sujets récents

Les forums de la poésie francophone	Sujets	Messages	Dernier message
Publiez vos poèmes Faites connaître vos oeuvres ...	360	641	de lefebvre le 06 Déc 2008 09:47
Critique et analyse de vos poèmes Publiez ici un texte que vous voulez faire analyser.	111	473	de hermine le 02 Déc 2008 00:14
A plusieurs voix Puisque l'union fait la force, voici une section pour créer, reprendre, améliorer des poèmes collectivement.	2	9	de rara le 17 Sep 2008 23:06
Poésie contemporaine A propos de la poésie publiée depuis le milieu du XXème siècle.	15	58	de silver le 02 Nov 2008 12:04

Écran 2 : La page de présentation des différents sujets du Forum de la poésie française, plaçant dans une position hiérarchiquement supérieure les sujets les plus récents ou les plus récemment modifiés, et indiquant le nombre des contributions.

répondre 1 message • Page 1 sur 1

Ma Souveraine
 de lefebvre le 22 Oct 2008 08:25

Ma Souveraine

Rêve juvénile qui harcèle mes nuits,
 Présence irréaliste sans cesse me poursuit.
 L'amour est toujours là il m'appelle souvent,
 Malgré le temps passé, j'en suis encor fervent,
 J'aime non moins la vie les gens et mes amis,
 Sans plus de concession ni aucun compromis.
 Maladie ou passion affection éternelle,
 Mélodie qui revient, sublime ritournelle.
 Invulnérable actif mon cœur bat néanmoins
 Pour un unique feu, le Ciel m'en est témoin !
 Ma femme tant aimée majesté de ma vie,
 Elle est mon royaume, ma Reine, ma survie.
 Quand ma plume cherche une rime à amour
 Elle écrit vivement ce joli mot...toujours.
 Affection d'amitié ou tendresse filiale,
 Où tous autres désirs vivent plusieurs escales,
 Moi je n'en ai qu'une ses doux bras de velours,
 Ou j'aborde troublé sans le moindre recours.
 À ma souveraine je dédie cet écrit,
 Qui jaillit ce matin magistral tel un CRI !

Daniel. Lefebvre
 (21.10.2008)

 En toute amitié

<http://lemessenger10.forums-actifs.com/>

lefebvre
 Messages: 10
 Inscription: 27 Mar 2008 11:09
 Localisation: La Champagne


Écran 3 : Une contribution à la partie du *Forum de la poésie française* intitulée « Publiez vos poèmes ».

La publication relève ici de la poésie amateur, par sa stylématique, ses rimes, sa rythmique parfois irrégulière, sa thématisation principalement affective et une tonalité généralement lyrique (Écran 3) –, et l'écriture est manifestement portée et provoquée par la promesse éditoriale de se publier. Le régime d'auctorialité est assumé, dans l'exemple observé, par l'utilisation d'un nom qui ne paraît pas un pseudonyme.

Mais cette écriture poétique amateur est à mettre en relation avec une autre dynamique, d'ordre éditorial cette fois. Dans le cas du *Forum de la poésie française*, la poésie inspire un projet éditorial, celui de l'ouverture d'un espace accueillant une écriture poétique.

Cette particularité relève d'une représentation sociale : en dehors des circuits de médiatisation classiques, et à côté d'eux, les concurrençant ou les complétant, Internet permettrait à des internautes-éditeurs de mettre en visibilité la production poétique d'internautes-auteurs. Un site comme *Zazieweb* publie quotidiennement des textes poétiques dans un espace consacré, l'« almanach poétique » (Écran 4). Cette pratique redouble le projet du site : *Zazieweb* est en effet un site consacré à la petite édition ; l'espace de l'almanach poétique reproduit de manière spéculaire ce projet de mise en visibilité de champs et d'acteurs méconnus, ou de textes insuffisamment lus – car *Zazieweb* ne publie pas, dans cette zone, de la poésie d'amateurs, mais les textes d'auteurs ayant publié des livres.

Écran 4 : Sur ZazieWeb, la colonne de droite est consacrée au défilement des textes de l'« almanach poétique ». Lien activable, cette zone permet de s'orienter directement vers la partie des forums consacrée aux poètes et à leurs textes.

L'internaute éditeur

Ces différentes réalisations témoignent du fait que des utilisateurs du média peuvent prendre l'initiative de publier, c'est-à-dire de se faire éditeurs de textes. Ce geste d'édition est doté d'une certaine *valeur* : à côté de l'auteur du texte poétique, parfois confondu avec lui², on trouve l'éditeur du site, qui devient, par le fait qu'est spécialement sémiotisée sa passion pour la littérature, un *médiateur de la poésie* – c'est-à-dire qu'il participe à la médiation poétique de manière ostentatoire.

Un site comme *La poésie que j'aime* se donne la mission – nettement énoncée dans le bandeau de la page principale – de faire « vivre » la poésie, en donnant accès à des textes poétiques reproduits en ligne (Écran 5).

Que peut-on en penser ? On n'a jamais affaire, sur Internet, à « de la poésie », mais bien plutôt à la composition de postures ou de rôles éditoriaux, qui viennent s'ajouter aux rôles auctoriaux ou se confondre avec eux. Le projet d'un site comme *La poésie que j'aime* se situe à mi-chemin de l'écriture poétique et de la mise en évidence d'un patrimoine poétique méconnu. « La poésie » telle qu'elle est « publiée » sur Internet, contient en elle-même une référence au contexte médiatique, à la possibilité supposée du média d'offrir des espaces pour le développement des activités de publication.

² Auteur et éditeur peuvent être des acteurs ou des actants.



Écran 5 : Détail de la page d'accueil de *La poésie que j'aime* (<http://lapoesiequej aime.net/>). Dans le bandeau, c'est un geste éditorial qui est affirmé : le responsable du site manifeste sa passion pour la poésie et souligne la portée de son intervention dans le champ de la production poétique.

Une des caractéristiques essentielles de la poésie sur Internet est ainsi que le geste de donner à lire s'y accompagne d'*un geste visible de publication ou d'édition*. Ce geste est non seulement visible, mais en outre il est valorisé, il est donné à voir. La poésie sur Internet engage donc à la fois la valeur attachée à une pratique artistique, et la valeur engagée par l'utilisation du média : en s'instituant par son projet de donner à lire des textes de valeur, l'énonciateur éditorial légitime son action propre, et en souligne la portée : à l'intérieur du cadre social de l'espace médiatique, il est l'adjuvant nécessaire de la visibilité – il est dans cette position, commune avec l'auteur, de favoriser – *augere* – le texte.

Création poétique, innovation technique, invention éditoriale

Sur Internet, la conception et la réception de la médiation poétique doivent donc être pensées en dehors de la seule catégorie du texte comme ensemble autonome et clos : la poésie n'est plus purement un texte d'auteur, qui serait une substance abstraite, mais simultanément

un texte d'éditeur. Non plus le texte « textualisé », le texte « pur » décrit par Michel Murat (voir *infra*), mais le texte concrètement édité, le texte objet d'une coconstruction.

En effet, le texte devient un composite. Entre la *création* poétique – qui assume l'héritage d'une tradition – et l'*innovation* technique – qui est chargée de représentations du social et de la communication médiatisée –, le texte est une *invention* éditoriale : il est le produit de la fonction éditoriale, et il est à penser comme le résultat d'une « trouvaille » éditoriale, celle de l'autopublication, ou plus généralement celle de la publication « libre ». Cette invention et cette trouvaille ne sont pas seulement l'application à la poésie de l'opportunité de publication ouverte par le média : elles sont représentatives d'une pensée du média, d'un imaginaire d'Internet qui l'identifie à une revue de poésie, à un cercle littéraire et à un nouvel espace public³.

³ À titre d'exemple, un livre comme celui de Patrick Rebollar, *Les salons littéraires sont dans l'Internet*, Paris, PUF, 2002, témoigne de l'existence de cet imaginaire du média comme espace public. Mais l'analogie y est prompte et l'excès de langage, rapide. Un site n'est pas un salon littéraire, et le média n'est pas un espace public ou un lieu : ils ne le sont que métaphoriquement ; mais l'image du salon ou du cercle, issue d'une pratique et d'une tradition historiques (voir Maurice Agulhon, *Le Cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977), est une figure apte à informer et à conformer les prises de position et les prises de parole dans le champ intellectuel (voir Christian Jacob, « Le cercle et la lignée », in Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 125-133).

Demain je meurs (extrait inédit)Demain je meurs (extrait inédit) par [Christian Prigent](#)

C'est comme un marteau de pure volonté qui, à cet homme-là, lui cognait dedans. Et son du marteau, c'est pas pour les chiens, ni pour les gamins que gâté pourrit, que ça fait musique. Ça parle à plus loin, ce cœur mécanique. Pas au fretin prochain, même si pour son bien et c'est à ce bien que fut voué son destin, rien à dire de ça : on a les docus et force témoins. J'y reviens, faudra bien. Pour l'instant, notons maxime in petto du cœur machinal : aime le plus lointain, car en vérité le très prochain pue ou parfume trop bon, c'est selon. Précisons : aime le prochain comme tu t'aimes toi-même c'est-à-dire avec pincettes sur le nez. Et gare l'œil qui mouille ou la lèvre qui tremble et, en général, les incontinences de supplément d'âme. Et même parfois gare à l'attribut qui se manifeste. Car il faut bien dire qu'il y a toujours trop de testicule, même en nos pensées les plus sublimées. D'où activité de collage rustines sur tout opercule pour que rien de ça ne fuie de ses pneus d'émotivité. Concluons : cœur pur ; cœur dur. Cœur d'homme de guerre, cœur fanatisé par des horizons d'amélioration, cœur d'homme d'étude de même discipline. Cœur ou âme de somme, comme on dit des bêtes vissées au brancard. Cœur d'homme sorti de la terre ingrate comme tous en viande molle, puis roulé caillou et durcipoli par des vocations. Cœur battant passion de projeter soi sans cesse hors de soi. Cœur forgé par métallurgie de pure énergie. Cœur se répétant en battant poitrail avec poing serré : énergie c'est bien, inertie c'est mal ; inertie : fini, énergie : vazy.

En somme : cœur d'apôtre ou quasi de saint, mais modernisé en version laïque sous casquette peuple sans rond d'auréole ni les fariboles d'élection céleste. Ou d'anachorète rivé à sa chaîne de peu de coudées en airain d'ascèse pour pas défiler de la vocation. Ou de cénobite sur colonne de foi héroïquement en exposition aux injures de l'air et ingratitude du populaire. Nuançons encore la proposition : cœur convaincu pur par méthode Coué de s'être fait dur. Ou se sentant dur de s'être aimé pur. Interprétons, analysons : ou s'étant forgé du solidifié de carapaçon et serré les joints de la compassion pour pas couler flaque coram populo à cause des instincts de mélancolie, les facilités à s'embuer mirette par homopathie avec tout qui souffre et pente d'abandon à cœur d'artichaut. Et au long des jours rivé aux cale-pieds de la contrition pour écrabouiller par du mouliné inoxydable tentation en soi de moche et de mou, voire même de flou dans les prospectives et le ressurgi en lui des envies d'être pas en bois ni en acier galvanisé par la Destinée.

[Le commentaire de sitaudis.com](#)

Tiré du prochain livre de l'auteur qui sera publié chez son éditeur habituel, POL.

Rechercher sur sitaudis

[Citation]
 Tout le langage humain, toute la sagesse humaine, n'est qu'un guignole de raides automatés, auprès de l'éblouissement funèbre de la réalité - ces misérables êtres de boue et de sang, dont tout le vain... [lire la suite](#)
Romain Rolland

Inscription à la newsletter :
 Recevez les dernières nouvelles de l'actualité poétique par e-mail !
 Votre adresse email

Les derniers poèmes, fictions

[L'enfant est assis à une table](#)
[Les pieds nus de Syracuse](#)
[QUESTION D'ENTHOUSIASME](#)
[TRADUIRE HOPKINS](#)
[faux départ en 4](#)
[MAR\(télément\)DI](#)
[Infans](#)
[La vie volatile, extrait](#)
[D'IR et DEBOUT](#)
[IL PEUT](#)
[Résolutions](#)
[Robert Creeley, 15 janvier 1969](#)

Écran 6 : La section « Poèmes et fictions » de *Sिताудіs* (<http://www.sिताудіs.com/Poemes-et-fictions/demain-je-meurs-extrait-inedit.php>) est un lieu pour la publication de textes inédits.

Par exemple, quand *Sिताудіs* propose la consultation en ligne de textes inédits (Écran 6), l'exercice, apparemment autonome et non contraint, de la fonction éditoriale, apparaît comme le moyen de donner une existence publique à un texte. Cette manière de donner à voir les textes non encore publiés s'apparente au travail mené dans des lieux sociaux de médiation de la poésie, comme le groupe ou l'école de poésie ; cette tonalité propre à un projet comme celui de *Sिताудіs* recrée, à l'intérieur de l'espace du média, des lieux traditionnels de sociabilité et d'activité ou d'activisme littéraires. Mieux, on voit apparaître ici une composante doxique dans la notion de publication en ligne : l'image du média vient en quelque sorte se greffer à la publication de la poésie elle-même : le média y est perçu comme un moyen de communication large, comme l'occasion de déployer un nouveau mode de mise en visibilité et d'existence sociale des textes.

Ainsi, pour ce type de textes, il est nécessaire de penser la poésie solidairement avec son support, avec son média, donc de manière contextuelle. Et il est insuffisant, en conséquence, de considérer le texte comme une abstraction, la poésie comme un « esprit »⁴.

Pour prendre en considération l'existence d'une médiation éditoriale de la poésie sur Internet, on pourrait distinguer :

– un genre « poésie-sur-Internet », genre littéraire fait (parfois) d'une certaine médiocrité, poésie d'individus lambda pour individus lambda, selon un imaginaire du commun, voire du « populaire », qui inspire largement les dynamiques d'usage du média aujourd'hui⁵ ;

– une pratique « poésie-publiée-grâce-à-Internet », dans laquelle le média est perçu comme un nouvel espace éditorial pour des poètes reconnus ou institués par d'autres moyens.

Dans les deux cas, le dispositif technique est saisi dans le contexte social qui le charge de valeur et d'intérêt, et qui détermine ce à quoi il est apte. À partir du moment où il est conçu comme mode d'édition et mode de publication accessible, il devient chargé de valeurs et de représentations. Fonctionnellement, structurellement, la place du média apparaît identique dans ces deux approches génériques de la publication poétique ; mais l'important est que ces modes d'utilisation sont le fait d'acteurs placés dans des postures différentes. Le geste d'appropriation n'est pas exactement le même, et les représentations sociales dont il se charge sont l'objet de variations, de déclinaisons. C'est cette activation des représentations sociales du média qui relie les usages d'Internet comme outil de publication et les usages d'Internet comme matière poétique.

⁴ C'est d'ailleurs un phénomène que les poètes sont les premiers à revendiquer dans leur approche des médias au XX^e siècle : quand Céline Pardo a employé dans ce colloque les termes de « communication poétique », elle a emprunté l'expression au métadiscours d'un poète, Francis Ponge, décrivant son activité d'appropriation des médias et des lieux potentiels du travail et de la publicisation de la poésie.

⁵ Internet se donne à penser, à travers les discours d'accompagnement (Patrice Flichy, *L'Imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001), les discours médiatiques et leurs appropriations par les usagers, comme un média inspiré par les idéaux de démocratie et de participation libre. On peut lire une réactivation de ces conceptions dans les progrès qu'est censé apporter aujourd'hui le « Web 2.0 » (voir Étienne Candel, « Pratiques des sites, usages des réseaux. Le *social bookmarking* : héritages culturels, appropriations médiatiques », *Document numérique*, Volume 11, n°1-2, 2008, p. 145-170). Sur la question de la circulation des objets et de leur valeur, voir aussi Yves Jeanneret, « Le symbolique, le populaire et le public : la trivialité comme valeur », *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 2008, p. 191-228.

Le travail du dispositif

Un autre mode d'existence de la poésie sur Internet est ainsi constitué par les sites qui se donnent pour tâche de faire de la poésie avec les machines et par elles.

La substance du lisible : l'image du texte

À partir du moment où la poésie est perçue comme un travail du matériau langagier, la pratique de l'écriture poétique sur Internet cesse d'être uniquement verbale. Ce type de déplacement vers d'autres matériaux que le verbal est d'ailleurs caractéristique des différentes entreprises poétiques d'appropriation des formes et des genres médiatiques⁶.

Une spécificité des textes poétiques sur Internet est qu'ils se prêtent à un travail artistique, rompant avec les principes traditionnels de l'écriture. Ainsi, le texte est susceptible d'animations, comme dans le cas des *Lettres dérangées* de Jean-Pierre Balpe : l'internaute est confronté à un texte lacunaire, fuyant, que toute intervention de l'utilisateur rend plus confus. L'objet s'y donne à déchiffrer, et de la même manière son caractère labile s'impose en lui-même comme un phénomène exigeant interprétation. La lecture y devient, largement, une lecture de l'image du texte⁷ (une lecture de la « lettre », pourrait-on dire) et non de son message abstrait, sa substance ratioconceptuelle. Dans cette création de Balpe, la poésie s'arrache, en quelque sorte, au texte pur, pour entrer en relation avec d'autres arts ; on pourrait même dire que la poésie est ici un art *plastique*, le travail de l'image du texte faisant de la poésie un art d'abord *visuel*.

⁶ Le cas de la poésie sonore, rappelé par Clémentine Hougue, ou celui des *ready-made* poétiques étudié par Gaëlle Théval dans le colloque ont ainsi manifesté combien la prise en charge des dispositifs médiatiques orientait l'artiste vers une élaboration langagière portant à la fois sur le verbal, le visuel, leurs supports, et l'espace global de l'intervention poétique.

⁷ C'est à Emmanuël Souchier que l'on doit cette proposition fondamentale pour l'interprétation et la compréhension de la matérialité du texte et de son rôle dans l'appréhension des messages écrits (Emmanuël Souchier, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998, p. 137-145).

G A P H I E B A B E B L E E
 F I C I O N D ' I L A O I L E
 F I C I O N ... N O G A P H I E
 C O N E E D E L ' A N M E R I U E
 L E I M M A E A
 B L E L E I L E N C E
 1 0 1 P O E M E S D O E E A E G L E
 M E M O I E ^{P...} D F
 O I M H O L O G I E E N O E E E G L E
 N O M A N I N A C H E E ^{P...} M E A P O L I
 A J E C O I E H A N G A I - A I
 M A I L - O M A N ^{P...}

Écran 7 : Copie d'écran des *Lettres dérangées* de Jean-Pierre Balpe (<http://www.aquoisarime.net/balpe/emploi.htm>). Cette image ne rend pas compte de l'extrême complexité des mouvements du texte à l'écran : les lettres pivotent, glissent, clignotent, disparaissent, avec une sensibilité certaine aux mouvements du pointeur. Le texte s'y donne plus à déchiffrer qu'à lire.

Cette interpénétration des pratiques artistiques dans la poésie sur Internet interroge les limites de la poésie et de la textualité : a-t-on affaire à un travail poétique ? Sans pouvoir être tranchée, la question mérite d'être posée, et c'est sans doute l'une des qualités essentielles de ce type de travail que de mener le lecteur à la poser. Je reviendrai plus loin dans cette intervention sur cette question, qui me paraît d'une haute importance pour la compréhension de la littérarité des textes médiatiques ; pour l'instant, il est suffisant et important de souligner qu'une telle production poétique témoigne de la remise en cause, dans l'écriture, du primat du logocentrisme⁸, c'est-à-dire de la parole comme modèle et référence de l'écrit. Les *lettres dérangées* sont *indicibles*, elles ne se donnent qu'à *manipuler*.

⁸ Les exemples majeurs du *Coup de dés* de Mallarmé, du *Tristram Shandy* de Sterne, ou des calligrammes d'Apollinaire sont, dans le média livre, des antécédents de pratiques d'écriture où le texte ne peut s'abstraire de son support (voir Anne-Marie Christin, *L'Image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion, 1995). On pourra encore y ajouter les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, le travail du recto-verso dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, le jeu fascinant des couleurs et des polices de caractères dans la mise en page de *Ledentu Le Phare* d'Iliazd.

L'œuvre de Balpe porte pour nous l'indication d'une spécificité généralisable à toutes les poésies composées avec des ordinateurs : elles ont tendance à interroger les catégories et les manières de concevoir la poésie.

La dynamique des avant-gardes : le texte éclaté

Pierre Bourdieu décrit dans *Les Règles de l'art*⁹ la temporalité dans le champ de la production artistique : la dynamique de la création littéraire se fait par déplacements et ruptures à l'égard des normes préétablies : une avant-garde se déploie dans un geste de séparation et de rupture à l'égard d'une avant-garde consacrée, c'est-à-dire d'un mouvement esthétique et artistique plus ancien, dont les propositions sont désormais acquises. On trouve dans ce passage de Bourdieu une dynamique qui est très proche des théories structuralistes opposant, dans la création, un écart à une norme¹⁰.

Si l'on veut bien considérer que le travail de la poésie sur Internet est une forme d'entreprise créatrice et pionnière, on peut appliquer au texte poétique en ligne cette idée que la rupture formelle avec la tradition poétique, qui mène à un recul du logocentrisme et au travail des autres substances du texte publié, est caractéristique du développement d'une sorte d'avant-garde. Le déplacement, dans le travail poétique, de la forme de l'expression à sa substance, est un signe du déploiement de la nouveauté en art.

Quelques exemples de ces pratiques de rupture formelle suffiront à expliciter cette proposition. Ainsi, dans un projet comme « Le poème infini » (ou « Le poème interactif »), c'est la place de l'utilisateur du média qui est questionnée ; en effet le projet du site s'identifie au texte qu'il permet de produire : dans la structure tabulaire d'un forum, chaque lecteur est invité à se faire auteur, en ajoutant au texte d'autrui sa propre contribution, dans ce qui tient à la fois d'une écriture collective et d'un cadavre exquis (Écran 8). La notion d'« interactivité », mobilisée dans le titre de ce projet, renvoie à la conception d'un progrès en art, qui serait désormais assumé par les technologies informatiques : c'est d'ailleurs une des grandes thématiques du site *MesPoèmes.net*, auquel appartient ce texte. La créativité des internautes y est présentée comme une évidence, un donné, un fait, elle ne chercherait qu'un espace d'expression ; et le site se donne comme le lieu de cette expression désirée.

⁹ Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 225 sq.

¹⁰ Je pense par exemple au travail de Jean Cohen dans les années 1960 (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966).

MesPoemes.net

un espace de liberté et de libre expression sur la toile



[Accueil](#) [Interactif](#) [Le Forum](#) [Principe](#) [Annuaire](#) [Les poèmes](#) [Inscription](#) [Votre site](#)

[Participer au poème interactif : écrire la suite du poème...](#)

Le poème interactif

Vers...	Auteur
Dans ce ciel azur de Bretagne dansaient les nuages	tony
Et sur ta peau soyeuse glissait le reflet de mon image	alicesprings
M'embarquant pour un indescriptible voyage	tristesse89
Et de ce voyage je voudrais vous faire le partage	paquette108
Au large, un voilier glisse sur le fond azur,	marie
Une ombre dévoile son chant sur ce miroir	millebullesdemots
Et te voila qui à mon oreille me sugure	tony
Que le soleil cuisant te pousse à m'avoir	c2c2
Dans tes bras tout les soirs	crakeuse
Et dans ces moments ou la lumière se cache pour mourir	shone
Tu es là pour me faire voir en couleur la vie,	paquette108
Offrir à mon coeur la chaleur de ton nid	tanita
Nos corps qui s'endorment dans ce lit froid.	david2106
Moi qui deviens toi	ludivine
Dans cette mer où baignait l'espoir.	paquette108
Se noie maintenant mon regard	etrange
Quelque chose m'appelle , m'éloigne de toi ,	Marie

Écran 8 : Le « poème infini » ou « poème interactif » sur le site *MesPoèmes.net* : un forum utilisé comme moyen de publier et d'enrichir un texte poétique collectif.

Lachez votre
machine
à écrire

Et mettez vous
à l'Internet !

Sur [mespoemes.net](#)
c'est simple
et entièrement gratuit

Cliquez, créez, publiez

Écran 9 : L'encart de présentation du site *MesPoèmes.net*, en page d'accueil. Le progrès en art est ici figuré avant tout comme un progrès technologique lié à la publication. On pourra remarquer qu'une telle illustration donne à la poésie un statut presque accessoire, l'essentiel étant l'édition. Le propos est d'ailleurs d'une tonalité publicitaire et technophile qui relève largement des discours promotionnels sur les médias informatisés.

Les *Epiphanies* de Christophe Bruno manifestent quant à elles une rupture avec la production auctoriale du texte : le texte y est prélevé de manière arbitraire dans les résultats de recherche de Google. La production discursive du moteur est ici l'objet d'un traitement esthétique, elle est en quelque sorte instituée art et esthétisée par son intégration au projet poétique : le travail de Christophe Bruno est une proposition de lecture artistique d'énoncés médiatiques. Pour cette raison, le niveau de langue des *Epiphanies* est souvent quelque peu relâché par rapport à ce que l'on peut trouver classiquement dans un texte poétique. En rupture avec ces traditions, la poésie est d'abord ici ce qui surprend et choque.

June - 2004

keyword : "rumeur"

Sa jupe suceuses com noire et courte faisait courir la rumeur de jambes délicates mais ... de tire à la corde avait sa place quelque part entre l'excentrique tirer par la bouche (ou tirer par l'anus) et la ... et deux bras, des pieds et des mains, une bouche, et un anus, deux fesses ... Le cardinal de Richelieu était gamahucheur, la ru ...
(sent by Macha Mieg <http://www.metazonetv.org>)

June - 2004

keyword : "peur"

Malo a peur d'un vampire et d'une sorcière ... sentier du troupeau Se basant non sur foi, mais sur plus claire vue, Dissipant ce sombre d'une nuit continue ; Ces grosses ténèbres, cette tramblante peur ... 51) ... Maladies secondaires à une joie excessive (joy, page : ...
(sent by Macha Mieg <http://www.metazonetv.org>)

June - 2004

keyword : "fureur"

eux...Ce voyageur ailé,comme il est gauche et veule... Je te parle à distance L'amour en substance Mots en instance Fil sur aile en partance En naissance En jouissance En reconnaissance Ils avancent Mes paroles ... S'agissant du sens Lacan ajoute "rendre la jouissance possible c'est la même... Après la jouissa...
(sent by Macha Mieg <http://www.metazonetv.org>)

february - 2004

keyword : "b-l-u-e-s-c-r-e-e-n"

"9 epiphanies of b-l-u-e-s-c-r-e-e-n" by bituur esztreym, finno-magyar filolog von v.n.a.t.r.c.? : I./ It sends the message "Jesus loves you both, so don't ... The whole movie has that sort of flow, as though they'd bluescreen in a ... The picture in infant should show a breastfeeding mother, not a bottle-feeding one ... ramblings about sex in society, and perhaps just another BlueScreen movie review by Hu Man Bing or two ...

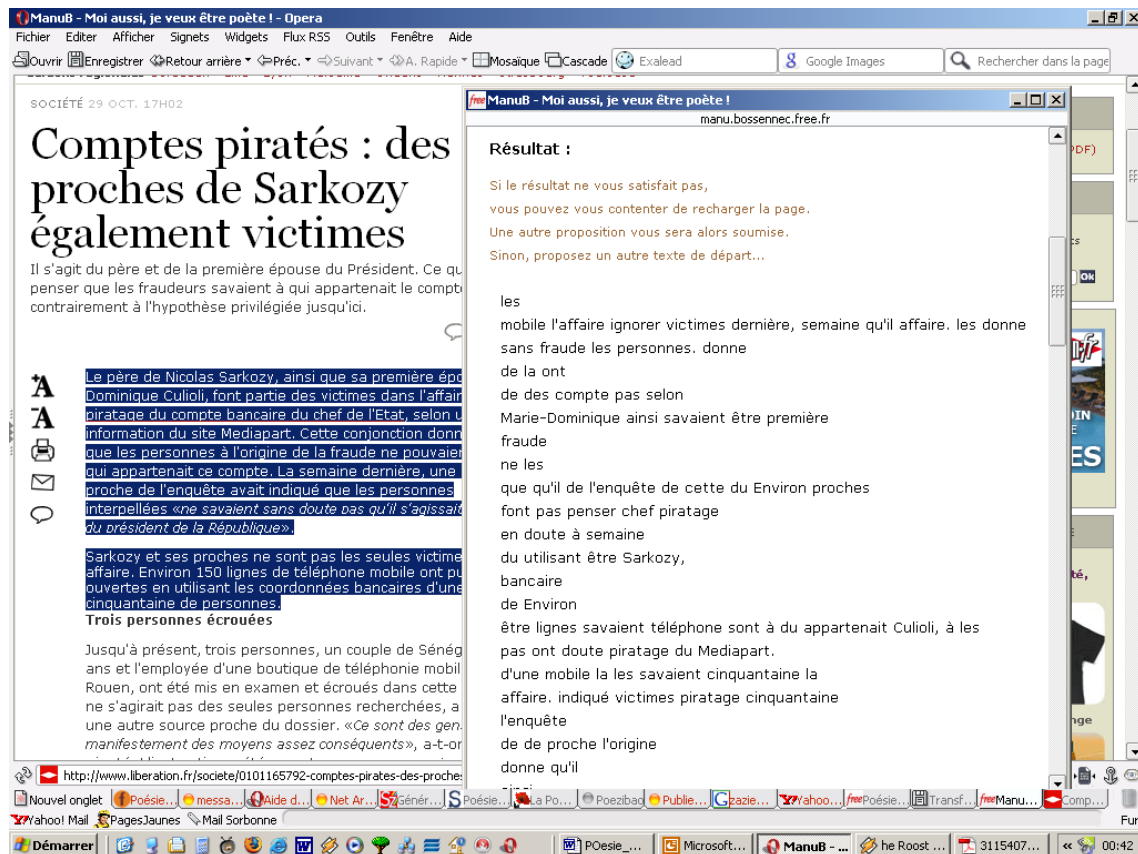
II./ that process by naming his current band Bluescreen after the ... you want to spend the rest of your precious life With sex and drugs? Oh no, God have mercy ... Behind, the bluescreen is filled with the big endless ... Most Westerberg fans, regardless of sex, seem to express a ...

Écran 10 : Une sélection des *Epiphanies* produites dans le cadre de l'œuvre du même nom (<http://www.iterature.com/epiphanies>). L'internaute est invité à saisir un texte, comme dans un moteur de recherche. Les résultats de cette recherche, dont certains sont reproduits dans l'anthologie du site, témoignent d'une artistisation des modes de figuration du texte dans les moteurs de recherche.

Les générateurs de poèmes sont un autre lieu majeur de déplacement des normes et des formes de la poésie. C'est le cas pour la production aléatoire de textes dans le générateur de *Szarah.net*, qui se veut représentatif des « seuils critique de l'écriture », et qui se réfère ouvertement aux travaux de Raymond Queneau.

C'est aussi le cas du générateur proposé sur le site de Manu B. (Écran 11), qui propose de transformer en poésie, par une intervention syntagmatique, tout texte prélevé sur Internet

ou entré dans la fenêtre de saisie. De manière sous-jacente, ce type de manipulation comporte une définition ironique de la poésie comme série d'écarts par rapport aux normes du langage prosaïque (interversions et découpage en vers suffiraient à faire un poème).



Écran 11 : Le générateur de poèmes de Manu B. (<http://manu.bossennec.free.fr>), aujourd'hui disparu, proposait de produire des textes poétiques à partir de textes copiés sur Internet : le texte prélevé, ici sur *Liberation.fr*, est l'objet d'un découpage et d'une redistribution syntagmatique instaurant des vers ou des versets dans un texte en prose. On est très proche d'une manipulation au croisement du poétique et du médiatique¹¹.

Cette série d'exemples témoigne de la propension de l'écriture sur Internet à se faire écriture de la rupture et de la différence. On peut ainsi considérer qu'ils manifestent une autre « occasion », une autre forme d'« opportunité », un autre *kairos* dans l'appréhension du média : le média représenterait une possibilité majeure de dépasser et de remettre en question les équilibres traditionnels du texte, ainsi que les conceptions acquises, doxiques, de la poésie, que ce soit par des procédés ironiques ou par des démonstrations effectives des potentialités esthétiques du dispositif.

¹¹ Cet exemple ne manque pas de ressemblances avec le poème « Dernière heure », de Cendrars (1914), qui s'approprie, découpe et détourne un article de journal consacré à un fait divers, ou avec « PSTT », d'André Breton (1923), qui opère par analogie entre les lignes d'un annuaire et les vers d'un poème. On perçoit aussi que la capacité du poète à instituer un texte en poésie, mode d'action propre aux procédures du *ready-made*, tend à être déléguée ici à la machine, comme dans le cas, traité plus haut, des *Epiphanies* de Christophe Bruno.

Quand il est utilisé de cette manière, le média apparaît comme un moyen de la création littéraire par la rupture et la différence, l'écart ; il est un adjuvant et un moyen de la production de textes surprenants, qui interrogent le lecteur en questionnant les notions usuelles, les notions classiquement mobilisées dans la réception des textes.

« *Lire et écrire : éditer* »¹²

C'est que les trois fonctions « lire », « écrire », et « éditer », sont particulièrement poreuses sur Internet.

En effet, par sa nature même, le « texte de réseau » nécessite une action du lecteur, c'est-à-dire une pratique concrète de la fonction éditoriale, dans les cas récurrents du choix des navigations, du redimensionnement des fenêtres, de la configuration des affichages, etc.

Ensuite, le travail de ces textes poétiques est habité de manière frappante par les imaginaires de la machine : la mise à contribution de ses modes de calcul, la conception de son caractère non humain, engagent des jeux avec l'aléatoire des productions, avec l'illusion d'avoir affaire à un individu et à une intentionnalité (alors qu'il n'y a que du comput, du calcul, de l'écriture informatique et de la réactivité technique), ou avec des représentations de l'incommensurable (nombre des poèmes actualisables). On a ainsi une composition entre, d'une part un imaginaire éditorial, qui tient aux représentations des transformations que le média peut opérer dans le social, et un imaginaire cybernétique de la technique, qui envisage – non sans critique – les machines comme des compléments ou des prolongements de l'humain. Entre ces deux pratiques non exclusives, on perçoit qu'à travers la poésie se donnent à lire des conceptions du média.

La specularité comme affirmation de l'usage

Les grandes médiations de la poésie étudiées jusqu'ici mobilisent toutes deux des procédés spéculaires, c'est-à-dire qu'elles délivrent des images de la production même des textes et qu'elles la thématisent de manière singulière. Je propose de voir maintenant combien

¹² J'utilise ici le titre de la thèse d'habilitation à diriger des recherches d'Emmanuel Souchier (*Lire & écrire : éditer. Des manuscrits aux écrans autour de l'œuvre de Raymond Queneau*, mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-VII Denis-Diderot, 1997).

les textes représentatifs de la médiation poétique sur Internet mobilisent cette catégorie proprement littéraire pour manifester leur valeur, et combien la spécularité est ici déterminée par l'élaboration des usages du média. C'est une perspective à mon avis essentielle que ce rapprochement entre les notions d'*usage* et de *spécularité* parce qu'il illustre de manière forte ce que peut être un terrain commun aux approches littéraire et communicationnelle des textes.

Le texte spéculaire

Les travaux de net-art représentatifs de la poésie numérique sont très largement inspirés par la volonté de « faire voir » la production du texte, ou de mener le lecteur, l'utilisateur, à en prendre conscience. Le contexte de la pratique éditoriale s'insère donc directement dans l'appréhension et la réception de l'œuvre. Et cette démarche mobilise, dans la réception, des effets de surprise et d'étonnement. La réception esthétique se charge donc de dimensions pathétiques dues à cet effet sur l'internaute.

Un générateur de poèmes « fonctionne » comme œuvre parce qu'il propose la merveille d'un poème automatique (et non parce que le poème est spécialement « bon »). Il interroge le contexte médiatique de l'écriture, comme nous l'avons vu en première partie ; il met en question les distinctions – entre le médiatique et le poétique – et les catégories – celles d'auteur, de lecteur et d'éditeur. De la même manière, dans une œuvre comme celle de Balpe, c'est la constatation de l'effet des gestes de l'internaute sur les images du texte qui provoque un certain émerveillement.

Dans le cas des pratiques de publication et de médiatisation de la poésie, on voit que la pratique spéculaire est en quelque sorte métadiscursive : elle engage une représentation de l'instance éditoriale par elle-même. Le site *Poezibao* (Écran 12) se singularise par l'affirmation très marquée de sa posture éditoriale, lisible dans son titre même¹³ : cette référence au *dazibao* fait du geste éditorial un énoncé de nature quasi politique. Ce geste reste central dans la lecture du site il ajoute à la publication une médiation au sens fort de la poésie sur Internet. Face à un tel objet, on a l'impression que le lieu éditorial est le premier énoncé de son responsable, que la création du lieu est thématifiée avant même qu'un texte soit produit,

¹³ Un des éléments les plus marquants de ces deux journées de colloque aura été la prise en compte systématique, dans les objets littéraires étudiés, de ce que Emmanuel Souchier a nommé « l'énonciation éditoriale » (« L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », voir note 7). L'approche de la « titrologie » menée par Anne Reverseau sur les « Photographies animées » de Philippe Soupault, ou l'analyse par Céline Pardo des jeux éditoriaux sur la pagination et les sommaires dans *Le Savon* de Francis Ponge en sont des exemples particulièrement frappants.

qu'il est en quelque sorte le texte premier du site, son pré-texte. Cette forme particulière d'énonciation se donne à comprendre, entre autres, comme une conséquence du travail des plateformes sur les textes en ligne : ainsi, une plate-forme standard, comme *Blogger* ou *Typepad*, par exemple, demande à l'utilisateur d'inscrire des « descripteurs » dans la foulée de la création du blog : un métadiscours sur le geste éditorial préexisterait ainsi à l'élaboration des contenus rédigés ; il les régirait dans le même mouvement.

Écran 12 : La page d'accueil du site *Poezibao* (<http://poezibao.typepad.com/>).

L'élaboration d'un site est ainsi mise en visibilité dans le texte donné à lire. Dans cette pratique spéculaire, le geste éditorial est toujours rappelé, il accompagne la lecture sur ses bords, sur ses marges, dans le paratexte des espaces récurrents des colonnes et bandeaux. Mais cette valorisation persistante du geste éditorial est aussi une forme d'affirmation de la valeur de la poésie : le déploiement d'un geste éditorial valorisé suppose en effet que l'objet pour lequel il est fait, sa motivation, soit lui-même un objet de valeur, l'édition validant sa propre valeur en affirmant celle des textes poétiques. Cette circularité témoigne d'une écriture instituante-instituée qui travaille à la fois la dimension éditoriale et la dimension auctoriale du texte.

Un usage du média

La mise en pratique du média pour la publication de textes poétiques et pour l'élaboration de nouvelles formes artistiques correspond à l'établissement d'un usage du média, c'est-à-dire à l'invention d'une appropriation par certains acteurs. Cette notion d'usage, qui a été travaillée notamment par Michel de Certeau¹⁴, est d'une grande utilité pour comprendre l'appropriation des dispositifs de communication, et il me semble qu'elle est fort intéressante pour l'approche des productions esthétiques¹⁵. Elle permet de prendre en compte la portée créatrice et critique de la réception, et ce phénomène très particulier de l'élaboration de formes éditoriales personnalisées, d'énoncés singuliers par le détournement et le bricolage. La mise en visibilité spéculaire du geste éditorial signale une appropriation, elle traduit une reprise polyphonique des dispositifs par les internautes, et leur capacité à faire de l'art avec les médias. Ce que la spécularité dévoile, dans toutes les formes observées jusqu'ici, c'est ce processus dialogique et créatif dans l'usage du dispositif médiatique. Plus précisément, le média Internet apparaît, dans la pratique de la poésie, comme un dispositif sujet à différentes appropriations. La poésie faite avec ou sur Internet est un usage en ce qu'elle recouvre une forme d'appropriation de ce dispositif, une appropriation critique, qui dérouté le lecteur parce qu'elle est située dans une différence.

Ainsi, les médiateurs de la poésie sur Internet me paraissent réaliser prioritairement ce qu'on pourrait appeler *une médiation poétique ou artistique d'Internet* : ils ne se bornent pas à enrichir la poésie de nouvelles médiations, car dans le même geste, ils fondent une prédilection dans l'usage d'Internet. C'est pour cela que je propose de considérer que les formes de la poésie sur Internet relèvent d'une poétique de l'appropriation des techniques. En particulier, on perçoit que les grandes caractéristiques techniques du média et ses grands imaginaires constitutifs – ceux de la publication libre, par exemple – trouvent une traduction systématique dans le champ de la poésie. Ils sont l'objet d'une réinterprétation, ou d'une réinscription dans le champ des pratiques littéraires.

¹⁴ Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

¹⁵ C'est par exemple à travers la notion d'usage que j'ai examiné une autre œuvre du net artiste Christophe Bruno, *Dreamlogs* (voir Étienne Candel, « Miracles et mirages de l'autoédition : la "défiguration" comme critique formelle et comme détournement. Le cas des *Dreamlogs* de Christophe Bruno », *Réseaux*, dossier « Autopublications », n° 137, 2006, p. 69-95).

Cette appropriation d'Internet par les pratiques littéraires me paraît de nature à expliquer l'indécidabilité relative de la nature générique de la poésie sur Internet, entre pratique proprement littéraire et arts plastiques, par exemple. Avec la poésie sur Internet, on a affaire à une forme d'art « conceptuel », c'est-à-dire un art interrogeant les conditions sociales de sa production, de sa réception, de sa qualification et de sa médiatisation en tant qu'art. De manière tout à fait significative, la production d'œuvres sur Internet s'accompagne d'une production de métadiscours, dans lesquels l'œuvre est commentée, par l'auteur et par d'autres acteurs, la chose faite étant souvent accompagnée de récits du « faire », qui détaillent et explicitent le procédé de l'appropriation. L'usage, dans cette pratique spéculaire dédoublée, est représenté en acte.

Chez Jean-Pierre Balpe par exemple, la production artistique s'accompagne de travaux de recherche sur ses propres pratiques, de sorte que l'auteur devient interprète de sa propre activité ; chez Christophe Bruno, le travail artistique est accompagné de discours dont les constantes sont la thématization et la théorisation de l'appropriation et du détournement.

Autour de la matérialité et de l'hétérogénéité des textes littéraires

Pour conclure, je reviendrai sur ce que je considère comme les acquis épistémologiques fondamentaux de l'étude des productions littéraires envisagées dans leur rapport à leurs supports médiatiques. Penser la poésie et les médias, c'est procéder d'abord à la prise en compte, dans l'étude des textes littéraires, de leurs supports et de leurs modes concrets de médiatisation. Un texte n'existe pas hors du texte matériel, il n'a pas d'existence hors des objets, sinon comme fiction ou comme abstraction idéale dans l'esprit du lecteur. Ce « texte » abstrait et immatériel est toujours donné dans la matérialité des textes et des médiations. Cette prise en compte de la dimension sémiotique du support et de l'objet est un acquis important de la recherche en communication et en littérature, qui a pu observer à la fois des mises en page, des circuits de production et d'édition, des imaginaires médiatiques, des situations de réception. Pour ceux qui comme moi étudient la littérature sur Internet, et plus encore la littérature faite sur Internet, il me paraît fondamental de prendre en considération le *mode de donation* social et scriptural de cette littérature : dans un cadre médiatique comme celui d'Internet, on ne peut en effet faire l'économie du doxique, c'est-à-dire de la conception

sociale des textes et des modes de publication ou d'édition. Si Internet est conçu, à tort ou à raison, comme un moyen de publication ouvert et libre, alors cette notion triviale doit faire l'objet d'un examen, surtout quand il s'agit de rendre compte d'une littéarité.

L'analyse doit donc se faire sur des données hétérogènes, elle doit prendre en compte différentes strates des procédés langagiers. Face à un objet médiatique et poétique, il me semble que l'on doit être sensible à une certaine porosité des catégories et des qualifications. Le texte poétique en ligne est tantôt de la poésie (mais en ligne), tantôt du média (mais « poétisé », en quelque sorte) ; la poésie elle-même se charge de significations dues au support de consultation, elle devient parfois un jeu et une transgression des formes médiatiques reçues et conventionnelles. Elle touche aux arts plastiques, et se confond pour partie avec la pratique sophistiquée de l'informatique et de la programmation. La poésie sur Internet nous questionne ainsi, fondamentalement, dans nos pratiques de recherche, en remettant en cause nos objets et en modifiant nos catégories.

Bibliographie

Agulhon, Maurice, *Le Cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848, étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977.

Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

Breton, André, « PSTT », dans *Clair de terre*, Paris, Gallimard, 1923 [1966].

Candel, Étienne, « Pratiques des sites, usages des réseaux. Le *social bookmarking* : héritages culturels, appropriations médiatiques », *Document numérique*, vol. 11, n. 1-2, 2008, p. 145-170.

Candel, Étienne, « Miracles et mirages de l'autoédition : la "défiguration" comme critique formelle et comme détournement. Le cas des *Dreamlogs* de Christophe Bruno », *Réseaux*, dossier « Autopublications », n° 137, 2006, p. 69-95.

Cendrars, Blaise, « Dernière heure », in *Dix-neuf poèmes élastiques*, repris dans *Du monde entier. Poésies complètes 1912-1924*, Paris, Gallimard, 1914 [1947].

Certeau, Michel de, *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990.

Christin, Anne-Marie, *L'Image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion, 1995.

Cohen, Jean, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966.

Dällenbach, Lucien, *Le Récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.

Flichy, Patrice, *L'Imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001.

Jacob, Christian, « Le cercle et la lignée », in Jacob, Christian (dir.), *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 125-133.

Jeanneret, Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 2008.

Rebollar, Patrick, *Les salons littéraires sont dans l'Internet*, Paris, PUF, 2002.

Souchier, Emmanuël, *Lire & écrire : éditer. Des manuscrits aux écrans. Autour de l'œuvre de Raymond Queneau*, mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-VII Denis-Diderot, 1997.

Souchier, Emmanuël, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Cahiers de médiologie*, n° 6, 1998, p. 137-145.